



HAL
open science

Un aperçu archéologique de la commune de Portiragnes (Hérault, F)

Daniela Ugolini

► **To cite this version:**

Daniela Ugolini. Un aperçu archéologique de la commune de Portiragnes (Hérault, F). 2014. hal-01700484

HAL Id: hal-01700484

<https://hal.science/hal-01700484>

Submitted on 4 Feb 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

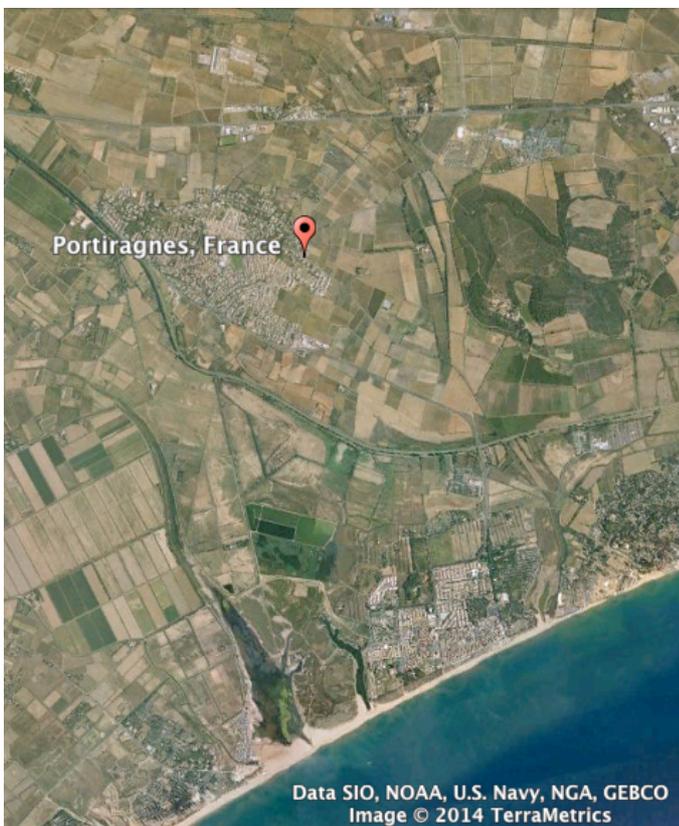
L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Portiragnes, Musée Jean Saluste, 6 juin 2014. Journée d'hommage à Jean Saluste

Un aperçu archéologique de la commune de Portiragnes (Hérault, F)

Daniela UGOLINI
Chargée de Recherche au CNRS, Centre Camille Jullian, UMR 7299
Aix-Marseille Univ-CNRS-MCC
Aix-en-Provence

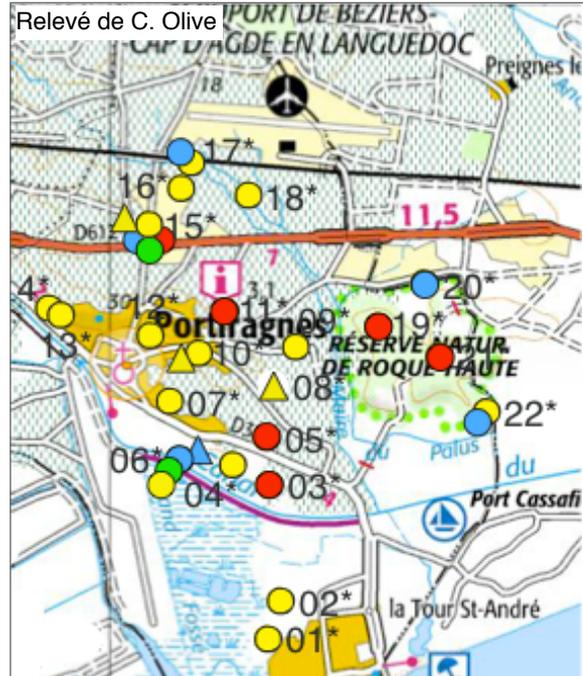
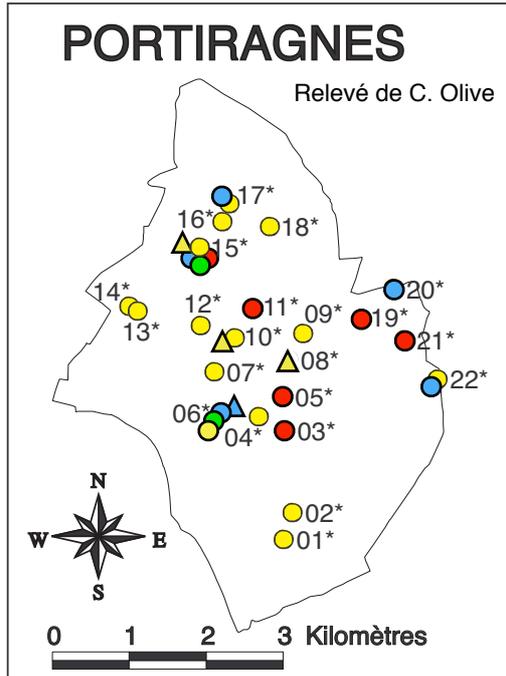
Tous ses amis et collègues l'ont déjà dit, Jean Saluste était un passionné d'archéologie et aussi un homme généreux. Le dernier projet auquel il a participé avec enthousiasme est celui du regroupe-



ment des informations de Portiragnes, souvent inédites et qu'il avait collectées en grande partie, pour le volume *Le Biterrois* de la collection des *Cartes Archéologiques de la Gaule (CAG 34/5)*. L'ouvrage est sorti en mars 2014 et nous regrettons sincèrement que Jean Saluste n'ait pas pu le voir. Ainsi, nous offrons l'exemplaire qui lui était destiné au Musée qui porte son nom, où il sera consultable.

Je présenterais donc l'état actuel des connaissances sur la commune, qui doivent tant à son investissement, dans un hommage qui lui aurait sans doute fait plaisir.

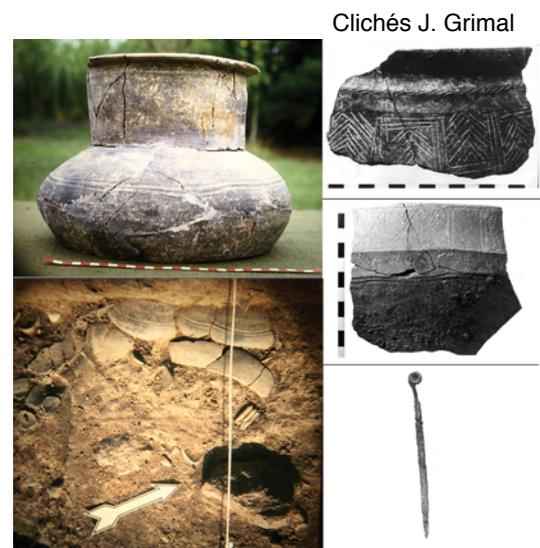
La commune compte 22 ou 23 sites de la période prise en compte par la CAG, soit entre la fin de l'âge du Bronze et la fin de l'Antiquité, ce qui représente une densité moyenne en Biterrois. Ils sont principalement connus par les prospections car il y a eu peu de fouilles.

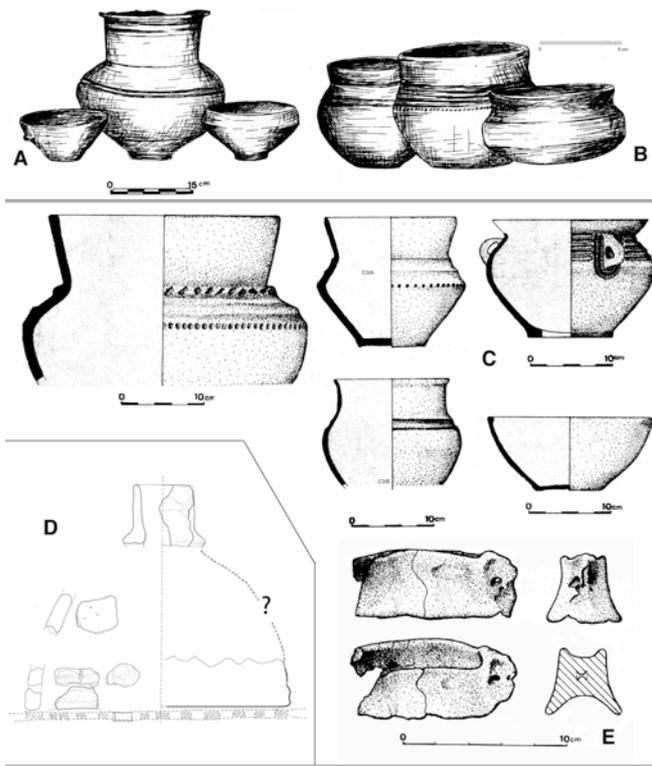


- Les sites d'époque romaine (cercles en jaune) sont les plus nombreux, comme partout.
- Ce qui est plus original est qu'on en compte plusieurs de l'âge du Bronze/début de l'âge du Fer (cercles en rouge), puis du plein âge du Fer (cercles en bleu), ce qui est plus rare.
- L'époque pré-romaine – entre le début du IIe s. av. J.-C. et le tournant de l'ère – est la moins représentée. Seulement deux points d'occupation ont été relevés (cercles en vert) et il s'agit de deux établissements agricoles qui deviendront des villas romaines dont les antécédents remontent donc au moins à la première moitié du Ier siècle av. J.-C., ce qui n'est pas si courant.
- Les cas d'occupations successives (notamment points 6 et 15) sont remarquables. Elles ne sont jamais continues et de longs hiatus chronologiques séparent une phase de la suivante. Néanmoins, ces points sur lesquels on est revenu à diverses époques matérialisent forcément des lieux particulièrement attractifs.
- Sans surprises, les sites occupent principalement les zones élevées de la commune, mais une certaine concentration concerne la bordure de la Grande Maïre. À l'époque romaine certains se trouvent près de la mer.

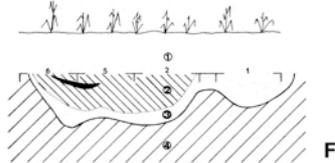
Pour la fin de l'âge du Bronze, le site le mieux connu est celui des **Jonquiés (n° 3)**, fouillé par Jean Grimal en bordure de la zone marécageuse. Il a restitué un mobilier céramique du VIIIe s. av. J.-C., avec des décors géométriques incisés au double trait, zoomorphes et anthropomorphes, ainsi qu'une épingle à tête enroulée.

Les analyses de la céramique ont mis en évidence des composants typiques de la région narbonnaise, ce qui a fait envisager que les nombreux coquillages marins retrouvés en association puissent témoigner d'une oc-





Dessins J. Grimal



cupation liée à la pêche, saisonnière et plusieurs fois renouvelée.

Dans le comblement d'une fosse - d'où on a dû d'abord prélever l'argile nécessaire pour construire les structures légères de l'habitation non conservée - ont été trouvés des éléments d'un four domestique bâti d'un type connu mais tout de même assez rare dont la proposition de restitution de J. Grimal est présentée ci-dessus (D). Un objet en argile a été manifestement posé sur le feu : il peut s'agir d'un chenet ou a servi d'une autre manière pour le fonctionnement du four (objet E de la planche de dessins ci-dessus).

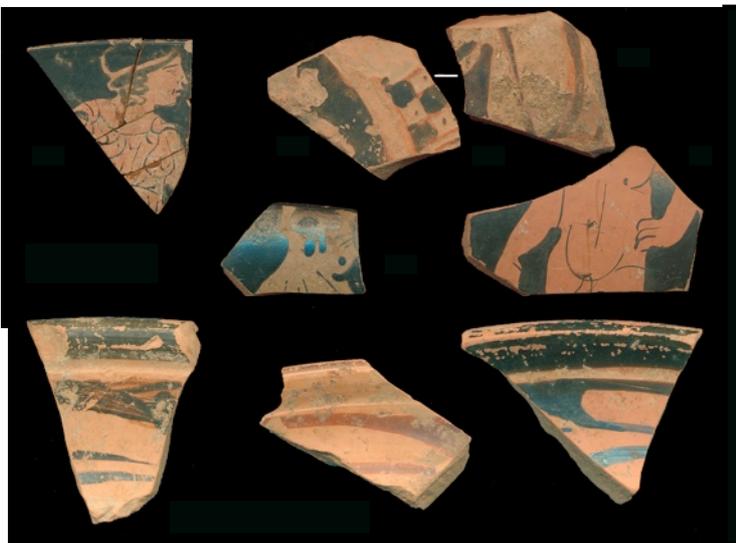
Pour le plein âge du Fer, le site principal est celui de **Prats de Giès (n° 6)**. Il n'est connu que par des prospection, notamment de Jean Saluste, qui a donné toute latitude pour l'étude.

Il est daté entre la fin du VIe s. (p. ex. la coupe biterroise de type B2 de la planche de dessins ci-dessus) et le milieu ou la fin du IVe s. av. J.-C. (comme le montre la céramique attique : voir les photos). La

surface d'où proviennent les tessons est réduite, ce qui laisse penser qu'il s'agit d'un petit site, comme p. ex. une ferme, mais d'une ferme prospère puisqu'elle a duré près de deux siècles, ce qui est rare, et qui a consommé beaucoup de vases importés, notamment de Grèce, mais aussi d'Etrurie et de Marseille. La vaisselle est marquée par les productions de Béziers, indiquant un lien étroit avec cette ville, qui était grecque à cette

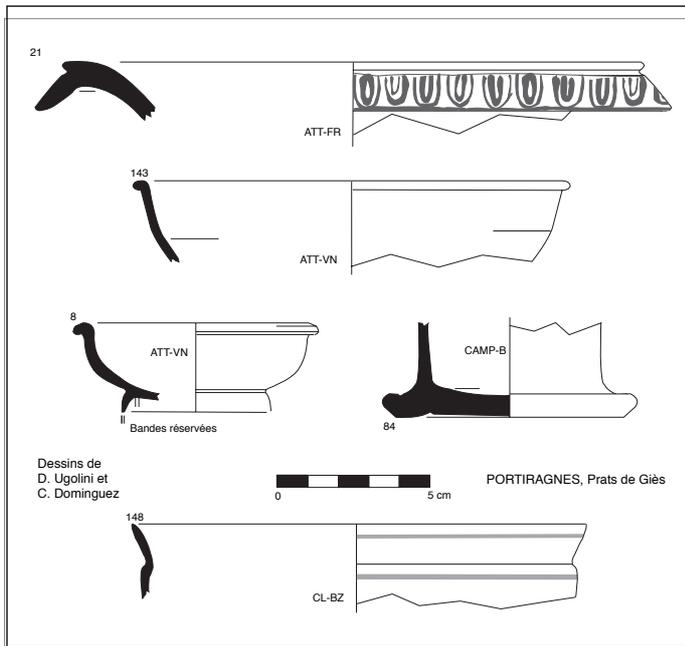
époque.

Tout près de là, une tombe à incinération aurait été identifiée. On ne sait s'il y en avait d'autres, mais il est possible que la petite nécropole de cette ferme ait été alors détruite.



D'après le mobilier recueilli, ce site est l'un des deux qui sont réoccupés plus tard, vraisemblablement autour de 100 av. J.-C. (p. ex. le fragment en campanienne B italique de la planche ci-dessus) et il va se développer pour devenir une villa romaine d'une certaine impor-

tance. Elle sera abandonnée à son tour au II^e ou au III^e s. ap. J.-C., période qui correspond à une crise qui provoque l'effondrement de la viticulture et la faillite de nombreux domaines du Midi.



Les occupations d'époque romaine sont les plus nombreuses. Presque toutes ont été repérées par les prospections ce qui implique que les informations sont assez limitées.

- Pour justifier les **sites 1 et 2**, créés près de la ligne de côte autour du tournant de l'ère et abandonnés au II^e ou au III^e s. ap. J.-C., J. Giry supposait un petit port à cause de gros murs qu'il qualifiait de quais. Or, ces murs ne sont plus visibles et le mobilier recueilli correspond ni plus ni moins à celui d'autres villas romaines « classiques » si ce n'est qu'il comporte quelques hameçons, ce qui atteste au moins des activités de pêche.

- A la **Croix de Saint Félix (10)**, on a localisé une villa romaine abandonnée vraisemblablement à la fin du II^e s. ap. J.-C.

- Deux ou trois siècles plus tard, non loin de là (triangle jaune sombre du point 10) a été implanté un cimetière de l'Antiquité tardive avec des inhumations en sarcophages et aussi sans doute d'autres plus tardives. Le sarcophage d'un homme en armure avec son épée fait en effet envisager une utilisation du cimetière jusqu'au Moyen Âge. Malheureusement on ne sait pas grand-chose de ces découvertes anciennes, mais l'église Saint Félix, toute proche, existe au Moyen Âge. Il n'est pas impossible qu'elle soit d'origine très ancienne et, dans ce cas, le premier cimetière pourrait lui être rattaché.

- Le **point n° 15, entre La Vitarelle et La Bâtisse**, a été occupé à plusieurs reprises. Des « cabanes du début de l'âge du Fer » dont on ne sait rien de plus et des tessons « grecs » indiquent probablement une présence aux VI^e-Ve s. av. J.-C. Des tessons pré-romains sont l'indice possible de la création d'un établissement agricole qui va évoluer vers une villa romaine classique dotée d'un atelier de potier/briquetier/tuilier.

Des tombes à inhumation sous tuiles contemporaines de la villa ont été également mises au jour.

- Au **point n° 18**, aux **Rivieyrals/les Teuliés**, une villa romaine du Haut-Empire est implantée sur un site chalcolithique. Elle est jouxtée par un atelier composé d'au moins sept fours ayant cuit tuiles, briques, dolia et amphores.

- A **Peiro Signado (13)**, se trouve le site néolithique bien connu sur lequel sont intervenus, entre autres, Jean Saluste et J. Grimal. À sa marge, François Briois a fouillé une « aire de stockage » en dolia d'environ 100 m², ayant fonctionné entre le I^{er} et le III^e s. ap. J.-C. En périphérie d'un établissement antique d'extension et chronologie incertaines, cet espace ne semble pas avoir été clos de murs : il était soit à ciel ouvert soit protégé par des structures légères.